

SYNTHESE DES REUNIONS AU LGT BELLEVUE ACADEMIE DE LA MARTINIQUE

Les réunions sur le « débat national sur l'avenir de l'école » ont été organisées au LGT de Bellevue comme suit :

Le vendredi 21 novembre, de 14 à 17 heures : débat sur les sujets 1 et 8

Le samedi 22 novembre, de 8 à 11 heures : débat sur les sujets 11 et 21.

Ces réunions se sont déroulées dans un climat courtois en présence d'une centaine de participants pour le premier jour et d'une trentaine pour le second.

La spécificité de l'académie sur les plans culturel et social, a toujours été en filigrane dans les débats ainsi que les réalités propres à l'éducation, notamment la question des moyens.

Pour les deux premiers sujets abordés (1 et 8), bien que les débats furent menés parallèlement dans deux groupes séparés, le problème de la MOTIVATION DES ELEVES s'est vite imposé. Le sens des valeurs républicaines que l'école devrait véhiculer s'est vu confronté à la réceptivité de celles-ci par les élèves donc à leur motivation. Le consumérisme d'informations de toutes sortes véhiculées par les médias prend le pas sur le savoir transmis par les enseignants et sont à l'origine de la DILUTION D'AUTORITE qu'ils dénoncent. Les participants se sont dits inquiets par la dérive permanente de la mission de l'école qui, de conduire des êtres humains dans les voies de la réussite et l'épanouissement, s'est détournée vers une institution qui n'est plus qu'une simple machine à trier dans un environnement économique orienté sur la seule réussite matérielle.

D'autres ont dénoncé ce triptyque « administration – enseignants – élèves » où chacun parle sans se soucier d'écouter l'autre.

L'ORIENTATION des élèves est à la source même de la démotivation de ceux-ci. Se trouver inscrit dans une filière uniquement par un jeu de notes et de coefficients génère chez l'élève un sentiment de frustration. D'autant que certaines de ces filières sont souvent connotées négativement par le discours général. Ne faudrait-il pas REDONNER DU SENS ET VALORISER CERTAINES VOIES ?

La question 11, relative aux conditions de la réussite dans le supérieur, s'est, comme les deux précédentes, focalisée sur la MOTIVATION des élèves. Dans le fond, selon les participants, la même problématique de la réussite se pose au lycée. Ce qui différencie les deux aspects de problème – lycée et supérieur- réside dans l'encadrement autoritaire au lycée qui disparaît à l'université. Ainsi, la question ne se pose pas en terme d'enseignement supérieur mais dans la globalité de l'école.

Plusieurs professeurs ont mis en relief la paupérisation des savoirs en lycée qui, selon eux, est à l'origine de l'échec dans l'enseignement supérieur.

Pour ce qui concerne la question 21, les métiers de l'école, le débat a été plus vif quand il s'est agi de la bi (ou pluri) disciplinarité. **Cependant, un consensus s'est fait jour sur une modalité respectant l'uni-disciplinarité accompagnée de la reconnaissance de compétences particulières qui pourraient être utilisées dans des activités transdisciplinaires.**

Très rapidement, les participants ont situé la question de la redéfinition des métiers de l'école dans une manoeuvre cachée d'optimisation économique des moyens. Selon eux, plus que la question de la recherche noble de plus-value pédagogique, il s'agit avant tout de la recherche d'un modèle économique rentable, d'une privatisation larvée à l'instar de l'éducation dans d'autres pays européens. La situation prochaine des personnels ATOSS a été évoquée !

La mise en place d'un nouveau corps de personnels qui se pencheraient sur les projets des élèves, des « aide-projet » comme il a été dit, faciliterait la réussite.

Enfin, ils ont signalé le silence assourdissant entretenu par le débat sur le métier de recteur. N'est-il pas le responsable de la politique académique ? Ne faudrait-il pas redéfinir sa mission dans le sens de la prise en compte réelle de la continuité des dossiers académiques ?

En conclusion, ces débats ont plutôt reposé des questions que proposer des solutions. Mais l'on peut en retenir **trois priorités** :

LA MOTIVATION DES ELEVES
LES PROCEDURES D'ORIENTATION
LES CONDITIONS DE LA MISE EN PLACE D'UN PROJET COMMUN SOUTENU PAR LE
TRIPTYQUE « ADMINISTRATION / PROFESSEURS / ELEVES » REUNIFIE.

Les quatre paragraphes qui suivent donnent dans le détail le contenu des discussions.

QUESTION 1

Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Notes

- Il faut un cadre juridique pour encadrer... pour protéger les enseignants
- Sans être répressifs, il faut des règles précises...
- Les jeunes rejettent l'école...
- À quoi sert l'école ?, à former des hommes - humanisme - (à instituer le Sujet) ou à répondre à des exigences d'efficacité économique (de la garderie aux métiers...)?
- L'école n'a pas trop respecté la liberté des gens...
- L'école doit respecter les identités individuelles... le créole est un outil, il faut lui donner une place à l'intérieur de ce socle commun...
- L'école est devenue une activité comme une autre, son autorité se noie dans la démultiplication de flux d'information des télé, cinés, internet, jeux... qui concurrencent l'éducation... Qui fait le tri ?, l'autorité parentale est inefficace...
- L'école est davantage utilitariste que formatrice...
- L'école, comme la société, manque d'objectif...
- Les adultes sommes devenus trop frileux et n'osons plus intervenir face aux enfants (adolescents) comme on n'ose plus dire non
- Il faut restaurer les autorités (du savoir, des professeurs, des parents...), revenir à des programmes plus "forts" pour que les tris se fassent et cesser de niveler par le bas...
- Il faut que le tout soit davantage "carré" mais que ce soit "bien"
- Nous communiquons des connaissances mais pas de savoir...
- Nous enseignons des "objets" mais pas des raisons à la connaissance ou au savoir...
- Nous ne gérons plus des "classes" mais des amas d'individus...
- Toute notion de contrainte génère rejet...
- On a l'impression que les profs sont saturés...
- La moyenne d'âge des profs est trop élevée...
- Il y a trop de décalage entre le monde dont parle l'école et le monde des étudiants...
- L'autorité du savoir est contestée car il est "caduc" (la télé a dit autre chose !)
- L'école n'est plus un gage de réussite... Elle est figée, dépassée par la réalité...
- Avant, la vie des élèves se passait entre la maison et l'école, aujourd'hui, la vie sociale extra scolaire et en dehors de la maison est trop importante, l'école devient même un écueil...
- Les jeunes ont été poussés à devenir des "adultes" avant que d'avoir été formés...
- L'égalitarisme d'une formation standardisée doit s'ouvrir à la diversité des épanouissements individuels...
- On nous forme en nous rappelant que notre Bac est au rabais, comment voulez-vous qu'on soit motivés ?...

QUESTION 8

Compte rendu des réflexions du groupe qui débattait sur la question n° 8 «Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves» ? (LYCEE DE BELLEVUE)

GRANDS AXES DE DISCUSSION

L' ECOLE N'EST PLUS LA SEULE SOURCE DE SAVOIR

Elle n'est plus le seul chemin vers la réussite et est en concurrence avec d'autres sources de savoir plus attractives et largement médiatisées. Une émission telle que «Star Académie» est souvent citée comme référence par parents et enfants.

Tous s'accordent à reconnaître que les modèles ont changé et qu'il est nécessaire que l'école qui est décalée par rapport à ces nouveaux modèles, change, s'adapte. Elle doit se vendre, être plus attractive et davantage ancrée dans la réalité. L'ennui à l'école ne serait que la conséquence de cette inadéquation entre les préoccupations des élèves et la mission traditionnelle de l'école.

La société, l'environnement de nos élèves influencent fortement le milieu scolaire : citée en exemple, la difficulté à mettre en place des clubs ou associations au sein de l'espace scolaire reflète purement et simplement le déclin de la vie associative dans les quartiers.

Il apparaît cependant que tous réclament une vie communautaire au sein des établissements

Cette vie communautaire peut se mettre en place avec l'implication de tous les acteurs de l'éducation et sous diverses formes (clubs, cellules d'écoute, groupes de soutien et d'entraide...)

REMOTIVER LES ELEVES EN PRIVILEGIANT LA COMMUNICATION

L'enfermement de chaque acteur a été souvent mentionné : parents, élèves, enseignants ne communiquent plus ou trop rarement. Les préoccupations et intérêts catégoriels empêchent les uns et les autres de se comprendre. Au sein du débat, chacun défendra sa cause et réclamera plus d'écoute de disponibilité et de motivation de la part de l'autre. On en a déduit qu'au cœur de la motivation, il y a la communication. Cette demande de communication est formulée par tous et est elle aussi catégorielle (l'élève demande à l'enseignant qui demande au parent qui devrait demander à l'enfant...)

A ressurgi alors la nécessité pour chacun de re-définir son rôle et sa responsabilité dans le processus d'éducation. L'environnement social, la famille sont apparus aussi comme des facteurs de la motivation ou du manque de motivation des élèves. Comment faire de l'école un vrai lieu d'épanouissement si les individus qui la font se coupent complètement de leur environnement social, culturel ? Le refus de voir les élèves comme des êtres sociaux favorisent certainement le désintérêt de ceux-ci pour l'école. Les élèves existent en dehors de l'école et réclament que leur vécu n'en soit pas complètement exclu.

LE MANQUE DE MOTIVATION : CONSEQUENCE DU SYSTEME D'ORIENTATION

Tous critiquent le système qui est trop souvent lié aux impératifs budgétaires ou politiques et qui va trop souvent à l'encontre des vœux et intérêts de chacun. Le passage systématique d'un niveau à l'autre (classe de première vers classe de terminale) a été montré du doigt comme un exemple flagrant de source de démotivation et comme responsable de l'échec même de la mission des enseignants : donner le goût de l'effort.

PROPOSITIONS

Force fut de constater que les problèmes étaient au centre du débat et que peu de solutions et de propositions étaient faites. Cependant, les souhaits suivants faisaient l'unanimité :

- réorganiser le temps scolaire
- réformer l'évaluation dans sa forme actuelle
- réviser les cycles de formation
- baisser les effectifs des classes
- ouvrir l'école sur le monde extérieur
- restaurer un vrai dialogue entre les différents acteurs de l'éducation.

QUESTION 11

COMMENT PREPARER ET ORGANISER L'ENTREE DANS LE SUPERIEUR ?

- La première question, posée par un professeur qui s'interroge sur le nombre d'inventions de haut niveau produit par la France, concerne **la qualité du supérieur et sa définition.**

L'entrée dans le supérieur doit être appréhendée à deux niveaux, celui de la qualité de la formation secondaire et celui des moyens (tout le monde ne peut avoir accès au supérieur).

- Le problème de la formation des élèves dans le secondaire est à mettre en rapport direct avec les réformes concernant la manière dont les disciplines sont dispensées ; par exemple en langues, pour les ES en particulier, l'horaire est passé de 3 heures en classe entière à 2 heures –élève (une heure par semaine en classe entière, plus une heure par groupe). Dans ces conditions, comment faire acquérir le même bagage linguistique qu'auparavant ?

Le problème du statut du bac :

- Les difficultés actuelles ne proviennent-elles pas de la différence des finalités d'enseignement au lycée et dans le supérieur.
- Les élèves rencontreraient donc de gros problèmes d'adaptation ce qui soulèvent la question de la **distance** entre les deux niveaux d'enseignement.
- Les élèves sont confrontés à une autre manière d'aborder l'apprentissage des savoirs.
- L'affirmation selon laquelle schéma actuel de l'enseignement supérieur reste élitiste et peu pédagogique a été discuté mais il reste que si on atteint 75% de réussite au bac seuls 20% des étudiants franchissent le cap de la 1^{ère} année de DEUG.
- A l'université comme au lycée on constate une crise de « vocation » et de motivation ; on va en post-bac parce que l'on ne sait pas quoi faire d'autre.
- La culture de l'effort n'existe plus ; l'accompagnement et le soutien tel qu'ils existent aujourd'hui ne semblent pas servir à grand chose.
- Désaccord en ce qui concerne les coefficients, un intervenant signale que certains élèves obtiennent le bac S sans avoir le niveau en maths et pense qu'il faudrait augmenter les coefficients des disciplines scientifiques pour ce bac, il lui est répondu que l'inculture des élèves de S est insupportable.

-

Les conditions du succès :

***Une orientation plus efficace :**

- Se pose aussi le problème de l'orientation jugée mal préparée, mal assurée, car les élèves ne se font pas une idée précise de la formation et du métier qu'ils envisagent.
- La question du rôle du Salon des lycéens est alors posée ; cette solution est jugée intéressante mais non suffisante.
- La formation par alternance proposée comme solution par un parent est récusée car non généralisable, elle est efficace lorsque les élèves ont déjà fait un choix de métier ; l'alternance leur permet alors de confirmer leur choix ou de changer d'orientation.
- Certain s'interroge sur l'efficacité des CIO qui présenteraient certaines filières comme des « ghettos » ou des culs-de-sac et effraient les élèves.
- Suit une interrogation sur la valorisation de toutes les filières, puisque aujourd'hui certains élèves sont mieux préparés que d'autres pour envisager la réussite dans le supérieur.
- Cependant ajoute un des participants, les élèves sont parfois orientés en fonction de leur niveau et non en fonction de ce qu'ils désirent faire plus tard : l'exemple d'élèves intéressés par la littérature ou l'art mais bons dans les disciplines scientifiques et donc poussés par les parents, les enseignants, les amis à choisir plutôt une formation scientifique.
- Lorsque sont évoqués les moyens à mettre en œuvre pour une école de la réussite, un des participants met l'accent sur le fait que le nombre de documentalistes et de conseillers d'éducation est nettement insuffisant.

***Un changement de l'attitude des élèves**

- D'une certaine manière, l'information est là, à la disposition de ceux qui vont la chercher

- Or un parent fait remarquer que certains jeunes sont de plus en plus immatures et que ce sont les parents qui se substituent à eux pour obtenir des informations sur les formations ou les itinéraires professionnels.
- L'élève doit passer d'une attitude passive à une attitude active
- Un élève abonde dans ce sens en affirmant que certains élèves savent ce qu'ils veulent, savent faire le tri parmi la multitude des informations accessibles alors que d'autres attendent qu'on « les porte » ou se laissent noyer.
- → Peut-être faudrait-il une éducation à la recherche d'information.
- Du fait du développement de la culture de l'image, on peut constater certaines dérives graves, trop de jeunes adoptent une « manière de vivre virtuelle par rapport à leur environnement.
- Un professeur signale un manque cruel de projet professionnel et même de projet de vie : le jeune devrait se poser les questions suivantes, que vais-je faire de mon corps, que vais-je faire de mon esprit ?
- Jusqu'au bac, l'élève est pris en charge. Ainsi donc, même si le diplôme obtenu est valable l'élève n'est pas toujours prêt à faire preuve d'autonomie
- Quelqu'un ajoute qu'il est donc nécessaire de revenir à une culture de projet.

* Repenser le travail au lycée

- Il faudrait redéfinir le travail personnel à la maison et au lycée ;
- le problème est que les élèves disposent de moins en moins d'espace temps et de moins en moins de lieux pour travailler en autonomie dans les établissements scolaires (saturation des espaces, problèmes de sécurité)
- selon un professeur il faut apprendre aux élèves qui ne cherchent pas à s'approprier le savoir à reconsidérer le travail
- Il est nécessaire d'insister sur la notion de travail de groupe.
- Est alors posée la question du nombre de personnel d'encadrement à la disposition des élèves.

* Comment expliquer l'échec dans le supérieur ?

- question posée par un parent et suivie d'une seconde, l'échec est-il différent dans l'enseignement long et dans l'enseignement court ?
- Selon un enseignant l'échec dans le premier cycle du supérieur est aujourd'hui lié à une « paupérisation » des enseignements au lycée (elle-même liée) à la réduction insensée des horaires de plusieurs disciplines. Dans le même temps les exigences du supérieur et des prépas n'ont pas changé,
- → il faudrait donc que le supérieur s'adapte
 - → Il faudrait créer des filières qui correspondraient plus aux changements de la société
 - → l'extension d'une culture de la transversalité est à souhaiter.

QUESTION 21

FAUT-IL REDEFINIR LES METIERS DE L'ECOLE ?

- Public peu nombreux, enseignants majoritaires, ambiance calme, prises de parole relativement nombreuses mais rarement à l'origine d'échanges intenses.
-
- Question amorce : faut-il envisager des métiers de l'école où chacun disposerait de plus d'autonomie ?

Les enseignants

- Les premières réponses concernent le métier d'enseignant, un professeur se référant à son expérience signale que le métier qu'elle pratique ne se limite pas seulement à la transmission du savoir, mais aussi au rôle de mère, de conseiller d'orientation, d'infirmier, d'assistante sociale ; elle se dit capable d'assumer, le métier ainsi défini grâce à une longue expérience mais s'interroge sur la formation des plus jeunes évidemment démunis face aux besoins des élèves.
- → *ne faudrait-il pas imaginer pour eux un accompagnement systématique, un véritable tutorat, pour éviter que de jeunes collègues soient rapidement dégoûtés du métier?*

- Plus tard, un des participants pose la question de la bivalence : La réponse est prompte : il n'en est pas question, ce serait revenir trente ans en arrière, au statut des PEGC, en outre la tâche est déjà assez lourde dans une discipline, cependant une piste est proposée
→ *La bivalence est d'autant plus lourde que l'on impose une seconde discipline, pourquoi ne pas imaginer de demander à un enseignant quelles sont ses autres compétences et lui permettre de les valoriser à l'école sans pour cela être dans une structure de classe ?*
- ce qui a conduit à une réflexion sur la nécessité de définir un projet personnel.
- Une question reste sans réponse : comment faciliter la transversalité des enseignements ?

Le chef d'établissement

- Le premier problème posé est celui de la terminologie : Pourquoi un chef d'établissement ? Le titre de « chef » qui leur est attribué conduirait certain à des formes d'autoritarisme plus que critiquable alors que la mise en place des Conseils d'administration avait permis d'espérer un fonctionnement démocratique respectueux de tous les acteurs de l'école.
→ *Alors pourquoi ne pas revenir au titre de « directeur » qui soulignerait plutôt la gestion de l'établissement.*
- S'en est suivi une intervention sur le problème de la communication entre les chefs d'établissement et les autres acteurs, enseignants, personnels TOS, parents et élèves.
- En dépit d'une incitation à discuter du rôle pédagogique du chef d'établissement, le débat ne s'est pas poursuivi dans cette direction.
- L'accroissement de l'autonomie de l'établissement a été vivement écarté, il ferait courir le risque d'une transformation des écoles en entreprises concurrentes les unes des autres et soucieuses de rentabilité : l'intervenant a illustré son propos par la description ce qui se passe au Royaume-Uni en terme de recrutement de personnel, de gestion des locaux..., pour plus de rentabilité.

Le personnel TOS

- Un des intervenants a souligné l'hypocrisie d'un questionnement sur l'évolution des métiers de l'école alors que l'Etat a déjà amorcé les changements en procédant à la décentralisation de leurs services alors qu'une forte mobilisation des personnels s'était opposée à ces transferts.
- Une vive inquiétude s'est manifestée à propos de l'externalisation de leur service qui risque de conduire à des actions, des travaux (sans précision) sans le contrôle de ceux qui vivent les problèmes de l'école.

La vie scolaire

- Face au nombre croissant d'actes d'incivilité ou de violence, les établissements sont-ils préparés ?
→ *Ne faudrait-il pas envisager la création d'une instance de médiation plurielle impliquant des enseignants, des parents des psychologues ?*

L'élève

- Une boutade au départ qui a suscité une réflexion sur le métier d'élève. Plusieurs, parents d'élèves, professeurs et élèves ont fait le constat que certains élèves venant au lycée par obligation sans percevoir l'intérêt des efforts demandés qui conduisent pas aux images de la réussite véhiculées par les médias (gains et succès immédiats). Pour beaucoup d'élèves en difficulté se pose en outre le problème d'une mauvaise orientation par défaut ou par méconnaissance de la formation ou du métier envisagé.
- L'insuffisante motivation de ces élèves correspondrait à l'absence de projet personnel ou bien même d'un simple projet de vie ;
→ *Une des solutions envisagées par un parent serait de leur proposer, comme au personnel des entreprises, un bilan de compétence. Sont apparus alors deux problèmes : quand effectuer ce bilan ? Qui doit l'établir ?*
→ *le moment serait à déterminer entre la première et la terminale*
→ *La réponse au « qui ? » nécessiterait-elle une redéfinition des missions de conseillers d'éducation ? Elle impliquerait une augmentation significative de leur nombre déjà très insuffisant aujourd'hui, impliquerait aussi une présence beaucoup plus longue au sein de chaque établissement. A moins d'envisager l'intervention d'autres personnels dont le profil n'a pas été défini.*
- Un parent d'élève s'interroge à propos du temps dont dispose l'enseignant. Contrainte de temps et écoute « individualisée » des élèves paraissent peu compatibles.

- Dans ce domaine le travail en groupe (modules, ECJS) a permis quelques avancées. Les enfants sont-ils suffisamment encadrés en dehors des professeurs ? Un parent fait remarquer qu'au niveau primaire l'enseignant à une appréhension globale de l'élève mais qu'ensuite, dans le secondaire la discipline scolaire prévaut et l'accompagnement de l'élève nécessiterait l'intervention d'un personnel spécialisé formé pour répondre aux préoccupations des pré-adolescents et des adolescents. Cette solution devrait permettre d'éviter que l'élève (en tant qu'individu) ne soit étouffé, et que la communication entre l'adulte et l'élève soit préservée.
→ . *Un suivi individuel de l'élève s'avère nécessaire à tous les niveaux de l'école.*

Les IA-IPR

- une redéfinition de leur fonction est vivement souhaitée :
- L'IPR est trop souvent perçu par les enseignants comme un « père fouettard » il faudrait donc que soit mis en valeur son rôle de conseiller et envisager que sa fonction soit présentée aux enseignants stagiaires, afin que s'établisse un autre type de rapport face à la hiérarchie.
→ *est-il indispensable d'avoir, par exemple, un IPR d'arts plastiques alors qu'il est difficile de définir des normes dans les arts et que le problème est amplifié lorsqu'il s'agit d'œuvre produite en fonction des valeurs et du ressenti dans le cadre des cultures locales.*

Le Rectorat

- Selon un des participants, il est curieusement absent du débat, il s'agit d'un acteur majeur car il intervient pour déterminer les orientations de l'académie, pour gérer le personnel. Le manque de perspective ou l'opacité des prises de décision participe au malaise général.
- Cette question de la redéfinition des métiers de l'école a mis mal à l'aise nombre de participants qui se demandent si ces débats ne servent qu'à cautionner un réaménagement de l'école dans le cadre de projets libéraux pour conformer l'école française à un modèle européen et/ou aux enjeux et exigences de la mondialisation.
- Plusieurs intervenant ont insisté sur ce qui faisait l'originalité de l'école française, sa dimension républicaine qu'il ne faudrait à aucun prix perdre de vue.